

Paris est une fête

Serge Pallascio

Numéro 115, automne 2013

Une colonie face à son destin. Le traité de paris de 1763

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70087ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2013). Paris est une fête. *Cap-aux-Diamants*, (115), 38–39.



Les Halles (1895) de Léon Lhermitte (1844-1925). Photo : Nicola-Frank Vachon, Perspective. (Collections du Petit Palais, Paris).

PARIS EST UNE FÊTE

Paris-sur-Seine. Paris des 37 ponts. Paris des grands boulevards. Paris de la tour Eiffel. Paris la nuit. Paris le jour. Paris en scène. « La moindre des choses qui pouvait se passer à Paris m'apparaissait de loin comme aurolé d'un éclat ». Cet extrait du roman de Jules Romain, *Paris des hommes de bonne volonté*, pourrait être mis en exergue de l'exposition *Paris en scène. 1889-1914* que le Musée de la civilisation présente jusqu'au 23 février 2014. Une proposition éclectique qui célèbre la rencontre du technique et de l'artistique. Points de repères pour s'approprier *Paris en scène*.

PARIS

À la fin du XIX^e siècle, Paris est à l'apogée de son statut de capitale culturelle et attire les créateurs de tous horizons, car

on y vit très librement. Ainsi, la célèbre romancière Edith Wharton quitte New York en 1907 et s'installe à Paris pour échapper au carcan social et religieux américain. Elle fait la rencontre d'André Gide et de Jean Cocteau. « Être parisien ce n'est pas naître à Paris, c'est y renaître », dira plus tard Sacha Guitry.

1889-1914

1889. Paris accueille l'Exposition universelle la plus importante du XIX^e siècle. C'est le triomphe du progrès, une idée qui a animé tout ce siècle. Cet événement exceptionnel met en scène ce qui se fait en France et ailleurs : la tour Eiffel, le téléphone, le début de la radio. En 1914, le monde s'écroule. C'est la guerre. « Demain l'assaut / Nuit violente ô nuit dont l'épouvantable cri profond / Deve-

nait plus intense de minute en minute / Nuit qui criait comme une femme qui accouche / Nuit des hommes seulement ». (Guillaume Apollinaire, *Désir*, 1915)

LÉON LHERMITTE, LES HALLES, 1895

Ami d'Auguste Rodin, Léon Lhermitte est, en son temps, un important peintre naturaliste. *Les Halles* est une toile imposante. Plus de quatre mètres sur six. Vaste fresque humaine et urbaine. On songe aussitôt à l'écrivain Émile Zola. « C'était la marée, c'étaient les beurres, c'était la volaille, c'était la viande... Autour de lui, le soleil enflammait les légumes... Les cœurs élargis des salades brûlaient, la gamme du vert éclatait en vigueurs superbes, les carottes saignaient, les navets devenaient incandescents, dans ce brasier triomphal. » (Émile Zola, *Le ventre de Paris*, 1873)

MODERNITÉ

La modernité enveloppe Paris. À partir de 1853, Georges Haussmann bouleverse le paysage parisien. Il crée des boulevards, plante des arbres, reconfigure la place de l'Étoile. Napoléon III aménage des espaces verts en périphérie de la ville qui permettront de s'y reposer ou de s'y exhiber : les bois de Boulogne et de Vincennes, le parc Monceau. Avec son eau potable, son électricité, son téléphone, Paris est la capitale de la bourgeoisie triomphante. Mais la modernité enveloppe aussi l'âme humaine. « Ainsi il va, il court, il cherche. Que cherche-t-il? À coup sûr, cet homme, tel que je l'ai dépeint, ce solitaire doué d'une imagination active, toujours voyageant à travers le grand désert d'hommes, a un but plus élevé que celui d'un pur flâneur. Il cherche ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité [...] La modernité, c'est le fugitif, le transitoire, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. » (Charles Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, dans *Le Figaro*, 1863)

PROGRÈS

Cent ans après la Révolution française, la foi religieuse a été remplacée par l'idée de progrès. Progrès scientifique alors que la mise au point de l'automobile et de l'avion annonce la révolution des transports. Progrès social. Au début des années 1880, Jules Ferry met en place un système d'enseignement public, laïc et obligatoire. Malgré le soulèvement de la Commune et l'affaire Dreyfus, l'idéal républicain progresse de même que l'idée de démocratie et d'égalitarisme. « C'est qu'au fond, il n'y a qu'une seule race : l'humanité », proclame Jean Jaurès. Il meurt, assassiné, le 31 juillet 1914.

CINÉMATOGRAPHE

La fin du XIX^e siècle est le théâtre d'une âpre lutte entre les États-Unis et la France afin de créer des spectacles d'images en mouvement. En 1895, les frères Auguste et Louis Lumière mettent



Divan japonais, 75 rue des Martyrs (1892) d'Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901). Lithographie couleur. (Musée Carnavalet - Histoire de Paris, France).

au point le cinématographe et organisent la première projection publique de vues animées. Leur invention va permettre de diffuser des images dans le monde entier. L'instantanéité de l'information dans notre monde moderne trouve sans doute son origine chez les frères Lumière. « Une journée où je n'apprends rien est une journée perdue », affirme Louis Lumière.

TOUR EIFFEL

L'idée d'une tour de 303 mètres était au centre des préoccupations des ingénieurs américains et français depuis le milieu du XIX^e siècle. Gustave Eiffel profite de l'euphorie entourant l'Exposition universelle de 1889 pour concrétiser son rêve, non sans provoquer un vif débat public. « Cette œuvre colossale devrait constituer une éclatante manifestation de la puissance industrielle de notre pays », proclame Alfred Picard, inspecteur général des ponts et chaussées. Le 14 février 1887, des artistes, dont le compositeur Charles Gounod ainsi que les écrivains Guy de Maupassant et Alexandre Dumas, publient une lettre de protestation. « Car la tour Eiffel, dont la commerciale Amérique ne voudrait pas, est, n'en doutez pas, le déshonneur de Paris ». La célèbre tour est la grande

attraction de l'Exposition universelle de 1889. Le Corbusier écrit « La Tour est dans le cœur de chacun, signe de Paris aimé, signe aimé de Paris. » (préface à *La Tour Eiffel*, 1955)

VIE MONDAINE

Les Grands Boulevards sont l'espace théâtral où le Tout-Paris nocturne se met en scène. La promenade au parc du Bois de Boulogne le samedi en est son incontournable complément diurne. Vitrine de la mode en évolution. Lieu d'exposition de son ascension sociale. Triomphe du snobisme parisien quand, après le théâtre ou les cabarets de Montmartre, on s'engouffre chez Maxim's ou au Ritz. Ce qui importe par-dessus tout, c'est de voir et être vu. Ce n'est plus le Paris de Zola, mais celui de Marcel Proust. « Des dames en chemise de nuit ou même en peignoir de bain rôdaient dans le hall "voûté" en serrant sur leur cœur des colliers de perles. » (Marcel Proust, *Correspondance*)

ZOOM ARRIÈRE

Zoom arrière... L'installation muséale s'évanouit et se dissout... L'espace résonne des voix qui ont fait de Paris une ville mythique... La voix d'Ernest Hemingway qui, dans *Paris est une fête*, se souvient des débuts de la *Lost Generation* : « Paris était une très vieille ville et nous étions jeunes et rien n'y était simple, ni même la pauvreté, ni la richesse soudaine, ni le clair de lune, ni le bien, ni le mal, ni le souffle d'un être endormi à vos côtés dans le clair de lune »... La voix d'Arletty dans le film *Hôtel du Nord* : « Atmosphère? Atmosphère? Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère? »... La voix de Léo Ferré sur un vieux disque vinyle : « Paname / Tu n'es pas pour moi qu'un frisson / Qu'une idée qu'un fille à chansons / Et c'est pour ça que j'crie ton nom / Paname »... La voix d'Humphrey Bogart dans *Casablanca* : « *We'll always have Paris* »... Fondu au noir... « *The End* ». ■

Serge Pallascio